

## LE TRAITÉ DU ROI D. DUARTE : L'ÉQUITATION PORTUGAISE A L'AUBE DE LA RENAISSANCE

Située au carrefour de brillantes civilisations du cheval grâce à son espace géographique, la péninsule ibérique est le berceau d'une culture équestre originale qui s'est imposée par sa finesse et son efficacité en Europe et dans le Nouveau Monde à travers l'esprit d'aventure des Espagnols et des Portugais. Plusieurs conceptions du cheval et de l'équitation émergent tout d'abord sous l'influence arabe : le cheval andalou, très probablement issu de croisements entre chevaux barbes, arabes et chevaux venus de l'Europe occidentale, présente des qualités exceptionnelles pour la guerre et le manège. On assiste à l'époque médiévale à l'essor du commerce de chevaux espagnols et portugais, réputés dans toute l'Europe.

Plusieurs rois du Portugal ont apporté leur contribution à l'édification du savoir équestre. Au début du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, Denis I<sup>er</sup> favorisa le développement de la médecine vétérinaire. Un siècle plus tard, Jean I<sup>er</sup> (1385-1433) écrivit un livre sur les activités cynégétiques et plus particulièrement sur la manière de chasser à cheval, le *Livro da Montaria*. Enfin, son successeur Dom Duarte rationalisa l'art de l'équitation.

### LA MÉDECINE DES CHEVAUX

Lorsque l'on parle du cheval et de l'équitation au Moyen Age, on pense naturellement à la chevalerie, aux tournois et aux joutes, à la fois divertissements et exercices d'entraînement à la guerre. Le Moyen Age portugais est également marqué par l'émergence d'activités équestres originales encore pratiquées de nos jours : l'équitation "gineta" et l'équitation tauromachique. Toutefois, jusqu'au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, l'enseignement de l'équitation est exclusivement oral. Les rares textes parlent de cheval, non d'équitation, et sont rédigés par des

naturalistes, des agronomes, des vétérinaires qui s'intéressent à l'élevage, aux soins, aux maladies et aux embouchures.

La médecine du cheval est une discipline très en vogue tout au long du Moyen Age comme en témoigne la diversité des ouvrages d'hippiatrie. Du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, les traités vétérinaires fleurissent en Occident. C'est en Italie du Sud, et plus particulièrement en Sicile, que s'organise la recherche scientifique et l'intérêt pour l'art de soigner les chevaux. Le plus célèbre des hippiatres est sans aucun doute Rufus Jordanus qui composa en 1250 un ouvrage intitulé *De Medecina Equorum*. Frère Theuderique (vraisemblablement Théodoric), un dominicain catalan, est l'autre grand spécialiste de la médecine équine qui dédia à l'évêque de Valence un livre intitulé *Cirurgia*. Le roi Denis I<sup>er</sup> demanda à son médecin, Mestre Giraldo, de réaliser une synthèse des œuvres de ces deux talentueux hippiatres. Rédigé en 1318, le *Livro de Alveitaria* s'efforce d'ordonner de manière rationnelle deux traités jugés par l'auteur désordonnés et insuffisamment clairs.

#### LE PREMIER TRAITÉ D'ÉQUITATION

Le plus ancien traité d'équitation post-antique est portugais ; c'est le *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela*<sup>1</sup>. En l'écrivant, Dom Duarte, roi du Portugal et de l'Algarve, seigneur de Céuta, fils de Dom João I et de Dona Felipa de Lencastre, signa la première page de l'histoire de la psychologie appliquée aux sports équestres et vraisemblablement celle de la pédagogie du sport en général. Ce manuscrit composé vers 1434, acquis par la Bibliothèque royale de Paris sous Colbert, copié en 1830 et publié à Paris en 1842, est cependant passé inaperçu dans l'histoire de la littérature équestre.

La plupart des traités d'équitation posent la problématique du dressage et de l'emploi du cheval. Avant Dom Duarte, aucun auteur n'avait réfléchi de manière approfondie à l'enseignement de l'équitation, la préparation mentale du cavalier et la pédagogie des sports équestres. Son ouvrage est destiné aux écuyers (*scudeiros*) amenés à former les jeunes (*moços*) chevaliers à l'art de l'équitation.

La préoccupation première de l'auteur est de savoir comment transmettre un savoir-faire ou un art (*manha*) aux

générations futures, le dressage du cheval étant un sujet mineur dans son œuvre. Sa philosophie se résume en une phrase : pas de bon cavalier sans une préparation mentale et spirituelle. Le jeune cavalier ne peut atteindre les hautes sphères de l'art équestre sans "spiritualiser" son apprentissage. Dom Duarte, qui a étudié le problème de l'émotivité à cheval, se concentre sur la psychologie du cavalier. L'équitation exigeant une parfaite harmonie entre cheval et cavalier, un cavalier qui ne maîtrise pas ses émotions ne pourra pas atteindre les hautes sphères de l'art équestre. Dom Duarte propose donc plusieurs solutions pour vaincre la peur. Il en recense douze, mais n'en traite que onze. Il fait d'abord l'apologie de la raison qui est, avec le savoir, la volonté et l'entraînement, le seul moyen valable pour surmonter l'appréhension, puis il mentionne d'autres moyens, certes moins nobles, mais potentiellement efficaces : l'ignorance, la colère, la présomption ou le fait d'avoir un avantage particulier. Enfin, il ajoute que certaines personnes sont touchées par une grâce divine qui les protège de ce type d'émotion. Son texte est aussi une forme de réquisitoire contre l'équitation pratiquée par les vieux maîtres d'équitation. Les jeunes cavaliers devaient être formés de manière brutale. Les chevaux n'étaient sans doute pas adaptés aux débutants, ce qui entraînait de nombreux accidents. Les cavaliers plus sensibles se décourageaient et redoutaient l'aspect militaire de l'équitation. La force devait être une qualité plus recherchée que l'intelligence et les cavaliers téméraires, agissant souvent par ignorance, montant à cheval brutalement, étaient sans doute les plus appréciés, car rapidement opérationnels pour faire la guerre. Dom Duarte montre au contraire que l'ignorance, ennemie du progrès, conduit à une équitation médiocre. Le maître écuyer ne peut ignorer la sensibilité du cavalier et du cheval. Agir avec tact, que ce soit avec le cavalier ou le cheval, est un principe fondamental de sa pédagogie.

Selon Dom Duarte, il existe au Portugal cinq manières de monter à cheval :

#### De la manière des selles Bravante

Il faut savoir qu'il existe cinq bonnes manières de monter à cheval et toutes les autres s'en rapprochent. Premièrement, certaines selles exigent de monter les jambes tendues, légèrement en avant, en appui sur les étriers. Il convient d'accorder autant d'importance à ces trois points,

à savoir la manière de fixer les pieds, la manière de serrer les jambes et celle de s'asseoir dans la selle. Les selles qui requièrent cette équitation et qui sont utilisées dans ce pays ainsi que d'autres qui leur ressemblent sont appelées selles Bravante. Ceux qui souhaitent bien monter avec ces types de selles doivent allonger les étrivières pour s'asseoir avec les jambes tendues sans exagération afin de garder les pieds en appui et les jambes au contact. Comme je l'ai dit précédemment, vous devez tenir compte des trois points d'appui avec la même importance pour chacun.

De ceux qui ne tiennent pas compte des étriers

Deuxièmement, s'asseoir profondément dans la selle, en ayant les jambes droites et légèrement pliées, sans se préoccuper des étriers de telle façon que les pieds y flottent. Cette attitude est d'après ce qu'on a m'a rapporté, employée en Angleterre et dans certaines régions d'Italie avec des selles de différents modèles qui leur sont spécifiques. La finesse de cette équitation réside principalement dans le fait de se tenir droit, serrer les jambes au moment adéquat, rester toujours droit dans la selle sans se préoccuper des étriers. Toutefois, je pense en me référant au modèle de selles et à leurs utilisation, que l'aide des étriers ne doit pas être abandonnée ; cela dit, il convient plus de veiller à serrer les jambes et à se tenir droit de façon à savoir utiliser le corps en fonction du mouvement du cheval que de s'aider des pieds.

De ceux qui montent en chaussant long tout en s'appuyant sur les étriers

Troisièmement, monter en s'appuyant sur les étriers avec des jambes tendues (droites) sans s'asseoir dans la selle mais en s'aidant des arçons arrière. Les selles qui nous amènent à adopter cette manière de monter à cheval sont celles que l'on utilisait auparavant dans ce pays (le Portugal). Ce sont aussi celles que nous utilisons pour les joutes et les tournois et celles dont les modèles s'en rapprochent. La monte qui leur correspond est la suivante : demander à ce que les étriers soient bien fixés par un système de sangles croisées et renforcées ; on ne doit pas porter les étriers vers l'avant et les jambes du cavalier doivent rester tendues tant qu'il le peut. Les pieds bien en appui, jamais assis dans la selle car cela fait perdre l'élégance, l'agilité, la stabilité et nous rend vulnérable. Ne croyez pas que pour être fort dans les joutes, il faille plier les jambes ; bien au contraire si les étriers sont bien fixés, il faut les avoir

tendues car cela vous évite les déséquilibres, les chutes et cela vous rend plus agile et plus élégant.

#### De l'équitation avec les jambes fléchies

Quatrièmement, avoir toujours les jambes fléchies, être assis dans la selle et les pieds en appui. Comme je l'ai dit précédemment, on doit faire la même chose que dans les selles Bravante et celles qui exigent une telle équitation, toutefois dans celles-ci les jambes ne doivent pas être étendues alors que dans celles de Bravante elles ne doivent pas être pliées. Ces types de selles et celles qui requièrent ce type de monte sont appelées les "gyneta<sup>2</sup>". La technique consiste à envelopper le cheval avec les jambes et les pieds en les tenant pliés tout en étant assis au milieu de la selle sans s'appuyer ni sur les arçons arrière ni sur les arçons avant. Les pieds sont fixes de telle manière que vous ayez l'impression qu'ils sont soudés aux étriers avec les talons vers le bas. Vous devez veiller de manière identique à ne pas vous soulever de la selle, à ne pas perdre le contact avec les jambes et ne pas perdre l'appui des pieds sur les étriers. Vous devez ne pas trop vous appuyer avec les pieds pour éviter de vous soulever de la selle et de perdre le contact avec les jambes; vous ne devez pas non plus trop serrer les jambes afin de ne pas laisser les pieds libres et flottant dans les étriers; vous devez serrer les jambes de manière égale avec les genoux et les mollets afin d'obtenir un contact et une fixation aussi égales que possible. Bien entendu, on ne s'assoit pas au milieu de la selle que lorsque le cheval se déplace au pas et aux allures vives. S'il saute, il convient de rester au milieu de la selle, de fixer les pieds et serrer les jambes; redresser le corps vers l'arrière comme il a été dit dans le chapitre concernant les chutes de cheval vers l'avant. Si le cheval trotte bien, la meilleure attitude est celle qui consiste à s'appuyer sur l'arçon arrière. Et s'il galope ou trotte mal ou fort, se lever sur les étriers et se rapprocher de l'arçon avant.

#### Monter à cru ou avec une bardelle

Cinquièmement, monter sans étriers avec une bardelle<sup>3</sup> ou à cru. La subtilité de cette monte réside dans la manière de serrer les jambes et de se tenir droit. Il existe trois différences : premièrement, avec les jambes tendues et serrer avec les genoux et les cuisses; deuxièmement, en fléchissant les jambes et en enveloppant l'animal; troisièmement, en serrant les deux jambes et en mettant les pointes des pieds près des coudes de l'animal.

## L'ÉQUITATION A LA GINETA

Le traité de Dom Duarte est aussi le premier traité d'équitation "gyneta" et constitue la première codification de la tauromachie équestre.

En Espagne et au Portugal s'est développée une forme d'équitation appelée équitation "gineta" (ou "gyneta") qui serait l'ancêtre de l'actuelle équitation tauromachique. D'après Sanz Egana, les normes, la manière de monter et de combattre à la genette ont été introduites au XIII<sup>e</sup> siècle par les Zenetes, cavaliers de la tribu berbère des Bénumérines qui étaient au service de Mohamed I de Granada selon la chronique d'Afonso X. Selon Dom Duarte, la monte à la "gyneta" est pratiquée avec une selle adaptée dite "sela gyneta" et des étriers chaussés courts. Le cavalier est assis au milieu de la selle sans s'appuyer ni sur l'arçon antérieur (pommeau) ni sur l'arçon postérieur (troussequin). L'équitation à la genette exige l'utilisation d'un mors spécifique : le mors *târis*. Dom Duarte rapporte que cette pratique est propre à la péninsule ibérique puisque les Anglais et les Français l'ignorent : "*Nem tenbo que huu ingres ou frances se bem corregesse em huu cavallo de sella gyneta de curtas estrebeiras, se antes em ella nom ouvesse custume de dandar*<sup>4</sup>." L'équitation "gyneta" s'oppose à l'équitation dite à la "*brida*" pratiquée par les cavaliers du Nord de l'Europe. Les différences entre ces deux montes s'expliquent par la technique de combat et l'utilisation de la lance et du javelot. Les Portugais ont développé la stratégie de l'escarmouche et utilisaient des petits javelots. Les cavaliers se déplaçaient en petites unités et exigeaient de leurs chevaux une parfaite soumission et une mobilité extrême pour réaliser des voltes, des pirouettes et des arrêts brusques. Les chevaux devaient être capables de passer du galop rassemblé au galop fulgurant. Les cavaliers du Nord de l'Europe montaient des chevaux plus lourds comme l'actuel cob normand ou le boullonnais capables de supporter le poids des lourdes armures. Ils se battaient avec des lances plus longues qui mesuraient jusqu'à quatre mètres cinquante au XIV<sup>e</sup> siècle. Pour pouvoir manier de telles lances, les cavaliers devaient se dresser sur leurs étriers chaussés très longs et s'appuyer sur l'arçon postérieur en forme de "dossier de fauteuil de bureau". Dom Duarte décrit ces deux formes d'équitation qui coexistaient au Portugal.

## LA TAUROMACHIE ÉQUESTRE

Chasser le taureau est une activité cynégétique pratiquée depuis l'Antiquité dans la péninsule Ibérique. Strabon, historien romain né en 58 avant J.-C., raconte que les peuples de la Lusitanie avaient coutume de combattre le taureau à cheval. Diodore de Sicile rapporte le sacrifice fait à Héraclès de taureaux qui deviennent dès lors des animaux sacrés. L'image du taureau est aussi très présente dans l'art ibérique du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à l'époque romaine. Mais c'est au Moyen Age qu'apparaît la première codification de l'art de combattre le taureau, élaborée par le roi Dom Duarte. Il place le taureau dans la catégorie des gros gibiers comme l'ours et le sanglier qui sont des animaux particulièrement agressifs lorsqu'ils se sentent menacés.

D'ailleurs, Dom Duarte définit une manière unique de les tuer : lors de l'assaut, il doit se souvenir qu'il faut le blesser entre les épaules, car c'est à cet endroit que l'on doit toucher à cheval l'ours, le taureau et le sanglier, à condition de monter un cheval de taille raisonnable et qui puisse le faire ; car c'est aussi là où se trouve le centre et où on échoue rarement. Si la lance passe par cet endroit, on touche le cœur ou les poumons et on tue l'animal.

Le collet, ou *cachaço* en portugais, est la zone privilégiée pour blesser mortellement l'animal. Blesser l'animal dans cette zone anatomique est un principe qui marque le début de la tauromachie équestre classique. En effet, auparavant, les cavaliers se contentaient de blesser l'animal là où ils pouvaient. L'auteur définit cinq principes pour affronter le taureau à cheval :

- Premièrement, en s'approchant (le cavalier) dévie la tête de son cheval ;
- deuxièmement, il vise l'endroit où il doit planter la lance ;
- troisièmement, il charge avec le corps ;
- quatrièmement, il laisse ou retire en fonction de la blessure ;
- cinquièmement, il emploie les éperons pour éviter que le cheval soit blessé.

## L'INFLUENCE DE L'ÉQUITATION MÉDIÉVALE FRANÇAISE

Les différentes références, dans le livre aux harnais français et les bonnes relations diplomatiques entre le Portugal et la Bourgogne, nous amènent à croire qu'il y avait des

échanges dans le domaine équestre. En effet, Dom Duarte cite les selles et les éperons français : “Le réglage des étriers me paraît être de deux doigts et jusqu’à deux et demi s’ils sont français... et les éperons de longueur raisonnable, pour les selles françaises...”

L’ouvrage de Jacques Paviot<sup>5</sup> confirme l’idée selon laquelle les Portugais s’inspirent aussi de la monte française et les Français apprécient les qualités des chevaux portugais. Le Portugal entretient des relations privilégiées avec la Bourgogne et la Flandre. Henri, fils du duc de Bourgogne, devint le premier comte de Portugal à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. La petite-fille du comte D. Henrique et fille du premier roi de Portugal D. Afonso Henriques, devint la comtesse Mathilde de Flandre par son mariage avec le comte Philippe d’Alsace, en 1184. Le mariage de D. Isabel avec le duc de Bourgogne et comte de Flandre Philippe contribua au développement des relations économiques entre le Portugal et la Bourgogne au XV<sup>e</sup> siècle. Les extraits des archives bourguignonnes relatent différents échanges dans le domaine équestre : dons de chevaux français et portugais, dons de selles et de harnachements<sup>6</sup>. Les archives bourguignonnes nous donnent une information précieuse. Les compétences équestres des chevaliers portugais étaient réputées dans divers royaumes d’Europe. En effet, Dom Lourenço de Almada (VI<sup>e</sup> comte de Almada) nous a éclairé sur ce sujet. Alvre Vaz, dont le nom portugais est Dom Alvaro Vaz de Almada, a participé à divers tournois en France, en Angleterre et en Allemagne. Il a été fait chevalier en 1415<sup>7</sup> par l’infant Dom Pedro après la prise de Céuta ; il a reçu le titre de premier comte d’Avranches en 1445. Ses qualités de stratège et de cavalier étaient redoutées par beaucoup de chevaliers anglais et allemands. Selon la légende, il aurait fait partie des “douze chevaliers portugais” qui auraient défendu l’honneur des dames anglaises lors d’un grand tournoi en Angleterre. Il aurait aussi désarçonné un chevalier allemand lors d’un tournoi prestigieux où était présente la cour allemande. Le chevalier portugais a probablement bénéficié des enseignements de Dom Duarte et les a diffusés lors de ses voyages. Par son talent équestre, il a été un écuyer qui a contribué au développement des échanges dans le domaine des techniques équestres entre le Portugal et le reste de l’Europe. Il a pu aussi inspirer l’œuvre de Dom Duarte, notamment dans les passages concertant l’équitation anglaise et française.

A l'instar de son frère Henri le Navigateur, initiateur des grandes découvertes maritimes, Dom Duarte a ouvert les routes des grandes découvertes équestres qui conduisent à l'équitation classique. Grâce à son esprit éclairé et ouvert sur le monde, Dom Duarte a posé les premières fondations de l'art équestre portugais. Il a réalisé une remarquable synthèse des différents courants équestres de son époque. Il a compris que l'équitation, comme toute activité humaine, s'enrichit par les échanges sous toutes leurs formes. L'art équestre n'est pas l'apanage d'un pays, il est le carrefour des civilisations du cheval. Il évolue grâce aux croisements des techniques et des savoirs.

CARLOS PEREIRA

#### NOTES

1. Dom Duarte. *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela que fez el-rey Dom Duarte*, édition critique de Joseph Piel, Lisboa, Imprensa Nacional, 1986.

2. Selle gyneta : Du mot arabe *zanâta*, "cavalier", *jineta* en espagnol ("monte à la genette"). Monter à la "gineta" consiste à monter à cheval avec des étriers chaussés courts. Le poids du cavalier est réparti sur le milieu de la selle et le cavalier s'appuie très peu sur les étriers. Sylvia Lock indique dans son ouvrage *The Royal Horse of Europe* (Londres : J. A. Allen and Co Ltd, 1986) qu'en 4000 avant J.-C. le Portugal et le Nord de l'Espagne étaient connus sous le nom de terre des Cynetes. Il existait aussi une tribu du nom de Gymnetes vivant près de l'actuelle Valence. Selon le dictionnaire étymologique (J. P. Machado. *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*, Lisbonne, Livros Horizonte, 1990), "gineta" aurait la même origine que le nom d'une tribu qui vivait dans l'actuel Maroc, les Zenetes. Les cavaliers de cette tribu montaient avec des étriers et des lances courts. On parle aussi d'équitation à la gineta. L'équitation à la *jineta* (terme espagnol) est l'ancêtre de l'équitation tauromachique. C'est une forme antique ibérique de combattre à cheval. Elle s'oppose au mode d'équitation à la brida utilisé par les peuples du nord de l'Europe. Les cavaliers chaussaient court, étaient armés de javelots et de sabres et pratiquaient la technique de l'escarmouche : le cheval montait à l'assaut et puis battait en retraite, ce qui impliquait une parfaite mobilité du cheval tant dans les voltes que dans les départs au galop. Dans l'équitation à la brida, les cavaliers chaussaient long. On peut supposer, comme le laisse entendre Dom Duarte, qu'il existait des selles adaptées à chaque type de monte. "Ginete" signifie cavalier et sert aussi à désigner le cheval andalou (genêt d'Espagne).

3. Selle rudimentaire, en portugais *bardom*. Pierre de La Noue en propose une description et une représentation dans son traité, *La Cavalerie françoise et italienne* : “que l’homme qui la tiendra ferme, jusques à ce qu’il luy ait mis et doucement sanglé la bardelle pour cette première fois” (édition critique de Patrice Franchet d’Espèrey, d’après le manuscrit de 1620, Orthez, Manucius, 2002, p. 8). La bardelle était utilisée, pour le débouillage d’un jeune cheval et n’avait pas d’étriers comme on peut le voir dans la gravure de ce traité. Les Portugais utilisaient donc ce système d’harnachement dès le xv<sup>e</sup> siècle à l’instar des Italiens et des Français.

4. Dom Duarte, *op. cit.*, p. 20. “Les Anglais et les Français ne peuvent pas bien monter à la gineta s’ils n’ont pas eu l’habitude de la pratiquer auparavant.”

5. Jacques Paviot, *Portugal et Bourgogne au xv<sup>e</sup> siècle*, Lisbonne, centre culturel Calouste Gulbenkian, 1995, p. 175, 199, 259, 357.

6. *Ibid.*, p. 357 :

*Avant le 20 janvier 1414 :*

“Don de trois chevaux à Diogo de Oliveira

A Pierre de Rosimboz, prevost de Lille, la somme de ijc escuz d’or que mondit seigneur lui devoit pour trois chevaulx, les deux bais a longues queues et l’autre faulve a courte queue, qu’il avoit fait prendre et acheter de lui par Jehan Dormoy dessusnommé ledit pris et yceulx Domner a Dyago d’Oliviere, escuier du pays de Portingal, comme contenu est es lettres de mondit seigneur sur ce faictes et Domnees en sa ville de Lille, le xx<sup>e</sup> jour de janvier l’an M CCCC XIII, signées : par monseigneur le duc, G. Vignier... (p. 174).

*Décembre 1425 :*

Don d’un cheval et d’une selle à l’infant D. Pedro

A Anthoine Blanoet, scellier demourant a Bruges, [...] audit Anthoine Blanoet, pour iiij scelles neufves que, dés le mois de décembre drrain passé, icelui seigneur fist prendre et acheter de lui, c’est assavoir [...] la quarte pour mettre sur le cheval que samblablement il a Domné a Jehan (sic), filz de roy de Portugal, a son derrain partement du pays de Flandres, au pris de xl s chascune scelle, valent viiij (mandement, Bruges, 13 décembre 1426), (p. 199).

*Avant le 18 décembre 1435 :*

Achat d’un cheval à Ivo de Sequeira

A Yvon de Sequiere, escuier, la somme de soixante salus d’or, du pris de xlvj groz monnoye de Flandres chascun salut, a lui deue par monseigneur pour la vendue et délivrance d’un cheval bay a longue queue, que icelui seigneur a fait prendre et acheter de lui par François Pellerin, son escuier d’escurie, et icelui Domner et délivrer a monseigneur le damoiseau de Cleves son nepveu, /v<sup>o</sup>/si comme appert par mandement de monseigneur le duc sur ce fait et Domné en sa ville de Brouxelles, le xviiij jour de décembre l’an mil cccc xxx cinq, cy rendu avec quittance souffisante dudit Yvon et certificacion dudit escuier d’escurie sur l’achat, pris, délivrance et recepcion dudit cheval tant seulement; pour ce cy, ladicte somme de lx salus de xlvj gros (p. 259).

*Avant le 11 août 1443 :*

Don de trois chevaux au duc Philippe par l'infant D. Pedro

A Alvre Vaz, Jehan Loppes et Alvre Fonse, portugalois, pour Dom a eulx fait par mondit seigneur quant ilz luy ont amené de Portugal trois chevaux jusques en la ville de Bruges, lesquelz l'infant de Dompetre, régent de Portugal, a envoyéz a mondit seigneur, xij; A Vincent Cristiens et Jehan Martins, pour Dom a eulx fait pour avoir mené lesdis trois chevaux déz la dite ville de Bruges a Fanpoux avec les aultres chevaulx de sejour de mondit seigneur (p. 356).

7. C. G. Riley, "Da origem inglesa dos Almadás : genealogia de uma ficção linhagística", in *Arquipélago* (ser. História), vol. IX, Ponta Delgada, 1989, p. 153, 169.

## BIBLIOGRAPHIE

Dom Diogo de BRAGANÇA, *Arte equestre, picaria antiga, equitação moderna*, Lisbonne, Edições INAPA, 1997, p. 198

Fernando CHACON, *Tractado de la Cavallaria de la Gineta*, fac-similé d'après l'édition de 1551 photocopie transmise par l'Ecole nationale d'équitation.

Jean-Pierre DIGARD, "Le Cheval et l'Equitation entre Ouest et Amérique, Diffusions et Synthèses" in UNESCO, Projet ACALAPI/Thème 1<sup>er</sup>-17 juillet 1995, p. II.

Dom DUARTE, *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela que fez el-rey Dom Duarte*, édition critique de Joseph Piel, Lisboa, Imprensa Nacional, 1986.

Luís FRÓIS, *Traité de Luís Fróis, S.J. (1585)*, Paris, Chandeigne, 1998.

Pyrard de LAVAL, *Voyages de Pyrard de Laval aux Indes Orientales (1601-1611)*, Paris, éd. Chandeigne, 1998.

Pierre de LA NOUE, *La Cavalerie Française et Italienne*, édition critique de Patrice Franchet d'Espèrey, Orthez, Manucius, 2002.

Jacques PAVIOT, *Portugal et Bourgogne au XV<sup>e</sup> siècle*, Lisbonne, centre Calouste Gulbenkian, 1995.

Carlos PEREIRA, *Etude du premier traité d'équitation portugais*, Paris, L'harmattan, 2001.

Carlos PEREIRA, *Naissance et Renaissance de l'équitation portugaise, une approche historico-linguistique de la civilisation du cheval au Portugal du XV<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle d'après l'étude des textes fondateurs de l'art équestre portugais*, thèse de doctorat de l'université Paris-III-Sorbonne nouvelle, études lusophones, décembre 2002.